

LE PORTRAIT DE MUSICIEN

Journée d'étude organisée le vendredi 15 septembre 2017

Auditorium de l'Université Jean Monnet - Saint-Étienne

Par le CIEREC (EA 3068), Faculté Arts Lettres Langues, Université Jean Monnet de Saint-Étienne
et le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes - Ethnopôle

Comité scientifique : Anne Damon-Guillot (CIEREC, université Jean Monnet), Laura Jouve-Villard (CMTRA), Hélène Sechehaye (université Jean Monnet/université Libre de Bruxelles)

Qu'il soit pictural, photographique, filmique, littéraire ou ethnographique, le portrait de musicien individualise une pratique, une figure, une posture. Que raconte-t-il du musicien portraitisé, de sa musique et comment dépasse-t-il – ou non – l'individuel en le connectant avec un lieu, une communauté, un groupe ?

L'ethnomusicologie a longtemps travaillé sur des pratiques collectives et ne s'appuie pas, contrairement à la musicologie historique, sur des grands noms de compositeurs ou d'interprètes qui délimitent des périodes et des écoles. Si son approche n'est pas nominative – hormis pour les grands « maîtres » de certaines traditions musicales –, elle s'intéresse toutefois depuis plusieurs années autant aux récits de vie (Cahiers d'ethnomusicologie, n°15) qu'à des personnalités musicales (Charles-Dominique), comme en témoignent notamment les publications discographiques dédiées à des musiciens particuliers (par exemple, le label Modal, spécialisé dans les musiques traditionnelles françaises). D'une part, la raréfaction de certaines pratiques a eu pour conséquence de faire de certains musiciens les derniers témoins, voire les témoins uniques, de musiques appartenant au passé (Durif). Comment parler de ces pratiques à partir de ces ultimes témoignages singuliers ? D'autre part, dans les cas où les pratiques restent vivaces, qu'implique pour le chercheur le fait de s'attacher à un/e musicienne/e, de suivre une « figure » (Biermann), de s'impliquer dans ses projets musicaux, voire de revendiquer une « approche charnelle » (Wacquant) de la recherche ? Enfin, quelles écritures (Tourny) sont mobilisées dans le portrait de musicien ?

La journée portera autant sur la fabrication concrète du portrait de musicien dans différents médias que sur les questions épistémologiques soulevées par l'approche biographique de la musique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIERMANN, Clara (éd.), « De tambores y de amores, de la chanteuse afro-uruguayenne Chabela Ramírez », 1 CD Logik Production 36, 2015

CAHIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE, « Histoires de vie » n° 15 (2002)

CHARLES-DOMINIQUE, Luc, « Portrait d'un ménétrier gascon : Joseph Roméo, violoneux », *Paste*/n° 2 (1989), p. 7-13

DURIF, Olivier, *Musiques des monts d'Auvergne et du Limousin*, Paris ; Arles, Cité de la Musique ; Actes Sud, 1998

MOURET, Alfred, « Portrait de musicien (Saint-Donat, Auvergne) », 1 CD Modal, 2003

TOURNY, Olivier, « Abba Bayenne ; Le dernier moine juif éthiopien », *Cahiers de musiques traditionnelles* 15 (2002), p. 89-96

PROGRAMME

ACCUEIL - INTRODUCTION

13H45 – 14H : « Une chanson pour se présenter : l’approche musicale et biographique dans l’ouvrage *Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Étienne* »

Anne Damon-Guillot - CIEREC, université Jean Monnet :

LA FABRIQUE DU PORTRAIT – L’ART DU MONTAGE

14h05-14h35 : « Faire le portrait d’un « chanteur traditionnel » à l’heure d’Internet »

Guillaume Veillet - Ethnomusicologue, collecteur, journaliste

On doit à Patrice Coirault (1875-1959) un portrait archétypal de chanteurs (ou chanteuses) de tradition orale tel-le-s que les premiers collecteurs ont pu en rencontrer au cours du XIX^e siècle : le plus souvent analphabètes à la culture principalement orale, et ainsi dignes représentant-e-s de l’« ancienne civilisation paysanne ». Or, en ce début de XXI^e siècle, si on peut toujours collecter d’intéressants – et, pour certains, anciens – corpus de chansons traditionnelles, le profil des musiciens ne peut plus tout à fait correspondre à l’archétype coiraultien. Ces chanteurs « de tradition » dans une société parfois appelée « post-traditionnelle » ont bien souvent un répertoire composite : des chansons folkloriques (au sens donné par Coirault) apprises dans la tradition orale aux refrains de music-hall à la mode dans leur jeunesse. Publier un tel répertoire (ou une sélection de celui-ci) nécessite pour le chercheur de faire des choix, forcément connotés. Cette intervention se basera principalement sur l’exemple de Maurice-Philippe Avrillier (1921-2013), chanteur savoyard que nous avons côtoyé et dont nous avons enregistré le répertoire pendant près de 10 ans.

14h35-15h05 : « *La Piéròtta*, un portrait par la voix. Radiophonie d’une chanteuse du Val d’Aoste »

Péroline Barbet - réalisatrice sonore, chargée de recherches

Au printemps 1956, le collecteur Sergio Liberovici, parcourt le Val de Cogne en Vallée d’Aoste. Il commence ses enregistrements à l’Hôtel Grivola. La chanteuse qui s’exécute devant lui est une dame de Cogne, Henriette Guichardaz qu’on surnomme dans le village, La Piéròtta. Pour lui, elle exécutera cinq chants. Avec ces archives musicales comme point de départ du voyage, Péroline Barbet a interrogé la trace et a tendu son micro vers la mémoire orale des lieux, pour réaliser un portrait sonore où il est question d’amour et d’abandon, de délivrance et d’exorcisme par le chant. Au-delà de la figure (presque légendaire) de la Piéròtta, comment ce documentaire propose en filigrane une approche sensible de l’espace et de la mémoire, à la croisée de l’ethnologie et de la création sonore, de la narration et du musical ?

15h05-15h20 Questions – débat

Modération : *Clara Biermann* (Univ. Paris VII)

- Pause café 15h20 - 15h50, hall de la MRASH -

ENJEUX EPISTEMOLOGIQUES ET ETHIQUES DU PORTRAIT ETHNOGRAPHIQUE

16h-16h30 : « Le musicien, la trace et la création des possibles »

Clara Biermann - Université Paris VIII

Le musicien est d'une importance majeure dans le dispositif de connaissance de l'ethnomusicologue, à tel point que de nombreuses recherches relèvent de co-productions entre ce dernier et son « informateur privilégié ». À partir et autour de la chanteuse de candombe afro-uruguayen Chabela Ramírez et des diverses collaborations que j'ai engagées avec elle dans le cadre de ma recherche, je propose une réflexion sur les enjeux épistémologiques d'un travail centré sur un individu-musicien, qu'il soit abordé du point de vue de la mémoire, de son histoire de vie, de sa technicité et de son savoir-faire, ou encore de ses circulations. Puis, il s'agira de penser le musicien, non pas seulement comme cet acteur de la mémoire du groupe, mais comme le fabricant permanent des possibles par ses créations et les inflexions esthétiques qu'il engage.

16h30-17h : « Le portrait musical, synecdoque d'un territoire ; exemples d'une chanteuse de l'Emblavez et d'un violoneux du Sancy »

Eric Desgrugillers - Responsable de la documentation sonore à l'AMTA

Ecouter un interprète, reconnu à la fois par ses voisins, les collecteurs, les chercheurs et les musiciens d'aujourd'hui comme représentatif d'un style propre à une pratique ou à un territoire : cela soulève de nombreuses interrogations, en particulier en ce qui concerne la frontière entre l'expression propre à l'individu et les codes d'expression collectifs. Seront évoquées ces questions qui ont d'une part jalonné les trois années préparatoires à la publication d'un ouvrage consacré à Virginie Granouillet, chanteuse et dentellière (« Des chansons tissées aux fuseaux », 2014, AMTA, Les Cahiers de la Haute-Loire), et qui d'autre part interrogent aujourd'hui la documentation des archives sonores et la mise en ligne des sources.

17h-17h15 : Questions – débat

Modération : *Hélène Sechehaye* - Univ. Jean Monnet

« CHANT D'UN PAYS PERDU »

Un film d'Hélène Delaporte et de Bernard Lortat-Jacob, CNRS / Arca Films, 2007

17h20-19h15 : Projection du film suivie d'une discussion avec Bernard Lortat-Jacob

Modération : Anne Damon-Guillot (Université Jean Monnet, CIEREC)

Le « pays perdu », c'est la Tchameria, au nord de la Grèce actuelle, que les Albanais musulmans ont été contraints d'abandonner après la guerre. Pays de haute nostalgie que l'on chante et pleure tout à la fois. Shaban Zeneli, chanteur, réside en Albanie. À l'occasion, il passe la frontière en clandestin dans le simple but de revoir le village de son père, désormais en ruines. Sur le coup de l'émotion, il chante et crée de nouvelles chansons. Le film raconte ce périple refait avec Shaban en août - septembre 2006. Il a reçu le prix Bartok lors du Bilan du film ethnographique en mars 2007.